

«Nous n'avons pas une école à défendre»

Un entretien avec le président du CAL, Jean Petit

Le Salon du Cercle Artistique a, une fois de plus, tout pour plaire et fâcher: un espace sur mesure qu'on attendait depuis plusieurs années dans le foyer du Théâtre de Luxembourg, des jurys rajeunis, 41 exposants dont 19 hommes et 22 femmes, 17 non-membres dont sept participent pour la première fois au Salon. Cependant aucun Brandy, Schauls, Roda, Bertemes, Reding, Lippert, Junius, etc. ne figure parmi les participants et leur absence pèse chaque fois un peu plus sur cet «idéogramme» qu'est devenu le Salon du CAL pour l'art national.

Défenseur tenace de l'esprit d'ouverture du CAL, le président Jean Petit évoque les décisions qui ont constitué les lignes directrices de l'édition 2004 du Salon en insistant sur le fait que «le Salon n'est pas une exposition à thème. Il est organisé par le Cercle Artistique mais il est ouvert à tous les artistes, parfois totalement inconnus, à condition que leurs oeuvres aient une certaine qualité. Après moult discussions, cette année encore, nous nous sommes tenus à l'idée d'un jury pour acquérir une certaine homogénéité.»

LW: Il y a parmi «les refusés» ceux qui disent que la seule chose qu'un artiste peut faire dans ce cas, c'est de prier Dieu qu'il tombe sur un jury qui aime son travail.

Jean Petit: L'ensemble de l'exposition repose sur la subjectivité du jury: le moderne, le post-moderne, le figuratif, etc. Il s'agit d'une très large palette d'expressions qui sont toutes recevables à condition que l'oeuvre soit pertinente.

LW: Que penser alors des artistes confirmés qui sont exposés par les grandes galeries au Luxembourg et à l'étranger, qui ont de très bonnes critiques et qui sont refusés au Salon?

Jean Petit: Il y a des artistes connus qui ont été refusés parce qu'ils nous ont ramené leurs vieilles ficelles.

LW: Et ceux qui y figurent?

Jean Petit: Je vois des arts très différents, un Van de Vlugt, une Anna Recker, un Jons qui fait un art décoratif très attrayant ou encore Johans, Viola, Kapp, Marie-Josée Kerschen.

LW: Avec la présence de Christian Mosar, le CAL revient-il à une politique antérieure d'ouvrir le jury d'admission aux critiques d'art?

Jean Petit: Nous ne voulions pas mêler la presse dans le jury d'admission. Nous admettons en re-



Jean Petit est président du CAL depuis 1999

vanche la presse pour le choix des prix d'art. Christian Mosar reste une exception, mais cela dit, nous ne sommes pas fermés.

LW: Que signifie pour le Salon le retour au Théâtre de Luxembourg?

Jean Petit: Une grande aventure. Le théâtre est un espace gigantesque qui présente l'avantage d'un

public nouveau qui flâne à travers notre exposition.

LW: Il ne manque donc qu'une participation plus importante.

Jean Petit: Cette année, le nombre de candidatures a augmenté de 95 dossiers à 110 ou 120.

LW: Les foires internationales modulent de plus en plus leurs espaces: jeunes galeries, invités, médias, etc.

Jean Petit: Tamara Kapp nous a proposé cette année une vidéo, par ailleurs très belle, mais c'est la seule. Si on avait plus de vidéos on les exposerait. Pour l'instant, la base reste la peinture, le dessin, la gravure, la photo et la sculpture.

LW: Que pensez-vous des organisateurs des Salons qui offrent la direction artistique à des collectionneurs (la Foire de Strasbourg) ou à des galeristes avec expérience (la FIAC) afin de les rendre plus compétitifs?

Jean Petit: Nous ne l'avons pas faite de moyens.

LW: Mais avez-vous réfléchi sur le sujet?

Jean Petit: Cette année, le conseil d'administration est le plus actif que j'ai eu depuis 1999, lorsque j'ai pris la présidence. Il y a une activité sensible, utile de la part de tous les membres.

LW: La diversité des activités proposées par le Casino et par le Musée Pei constitue l'une des clefs du succès de ces institutions. Pourquoi ne pas envisager une palette politique pour le CAL?

Jean Petit: On avait les mêmes ambitions il y a quelques années, et j'avoue que faute de moyens financiers et humains on a dû renoncer. Le CAL souffre de ne fonctionner rien qu'avec des bénévoles et je le dis en direction du ministère de la Culture qui n'a pour le Cercle Artistique que la considération qu'il a pour une nouée d'autres petites associations qui n'ont ni la même force ni la même histoire.

LW: En vous écoutant parler finances, n'y aurait-il pas un défaut de marketing dans votre activité?

Jean Petit: Je regrette que chez nous il n'y a pas, comme en Allemagne, un ensemble de supporters. Peut-être que nous n'avons pas fait d'efforts suffisants, mais les lettres que nous envoyons restent souvent sans effet.

LW: Le CAL a-t-il quelque chose à offrir à ses sponsors?

Jean Petit: L'objet du Cercle Artistique n'est pas d'entretenir ses amis, mais au contraire, de soutenir ses artistes. On devrait peut-être faire les deux, mais là on marcherait sur les plates-bandes des Amis des Musées.

LW: Pourquoi un artiste resterait-il alors membre du CAL?

Jean Petit: Pour être présent sur la scène de l'art luxembourgeoise qui est un peu particulière, tout comme le pays qui est très bourgeois, très bien portant. Je pense que notre art s'en ressent d'ailleurs dans la mesure où c'est un art poli, artisanalement bien fait, propre, politiquement correct. Immendorff ne pourrait pas vivre à Luxembourg. Hrdlicka non plus. C'est aussi la raison pour laquelle des artistes comme Roda, Schauls, Theis, Wolf ont quitté le Luxem-



Le Salon du CAL a été inauguré hier soir au Théâtre de Luxembourg en présence du couple grand-ducal

(Photo: Christophe Karaba)

bourg parce qu'ils ne le sentent pas suffisamment précis pour pouvoir réagir.

LW: Au CAL alors de profiter de la renommée de ses membres?

Jean Petit: Celli, Biber, Frantz, Nunziantini, Lippert, Prum, Roef, etc. ne se sont pas présentés, et les anciens, Bertemes, Brandy, Reding, Graas, Leyder, Junius, on ne les voit plus, tout comme Schortgen, Roettgers, Kraus qui nous disent: «nous n'avons plus envie de nous présenter à des jurys.» Si nous invitons des gens, il ne peut s'agir que des membres du CAL, n'est-ce pas?

LW: N'est-il pas évident qu'une association expose ses propres membres?

Jean Petit: C'est une thèse défendue par certains artistes. Mais avec le temps, le Salon risque de devenir très uniforme. On aurait toutes les années cette garde qui va exposer les mêmes choses.

LW: Une association ne se définit-elle à travers ses membres?

Jean Petit: La réponse est non. Nous ne nous sentons pas comme un ghetto. Nous n'avons pas une école à défendre.

LW: Mais vous avez des artistes à défendre.

Jean Petit: Quels sont les intérêts des membres? Les publier et les montrer. On leur donne cette occasion. Ce sont eux qui doivent se proposer.

LW: Si, par exemple, un artiste dont la galerie ferme, envoie au CAL une demande d'exposition, sa demande sera-t-elle honorée?

Jean Petit: Oui. Nous nous arrangerons pour lui organiser une exposition dans un délai de temps raisonnable.

LW: M. Petit, nous vous remercions pour ces explications.

Propos recueillis par Mariana Wathelet

Le Salon du Cercle Artistique de Luxembourg. Jusqu'au 14 novembre au Théâtre de Luxembourg.

The'd Johanns lauréat du Prix Pierre Werner

«La science fournit à l'art des représentations ou des modèles abstraits du monde que l'art transfigure en images sensibles», écrivent Edmond Couchot et Norbert Hillaire. Il semble bien que le message du livre «L'art numéri-

que, comment la technologie vient au monde de l'art» ait fini par arriver jusqu'au Luxembourg vu que le Prix Pierre Werner a été décerné à The'd Johanns pour ses trois compositions digitales «Philosophie 6317, 10014, 8719».